SUR LE TOPONYME *COMARNIC*

Ion POPESCU-SIRETEANU
Université «A.I. Cuza», Iaşi

Abstract

We notice that the authors of the DA have gathered a large quantity of information in the presentation of this word, which has a wide range of significations. Discussing these significations, the authors of the MDA have either oversimplified the word meanings or paid attention only to some indications mentioned in the DA. Regarding the meaning «cerdac» ('porch'), it is not mentioned that it is used inappropriately; regarding the meaning «coş la sobă» ('stove chimney'), it is not mentioned that the referent is also designated by the word *ursoaică* (lit. 'she-bear'). The meaning «şură mare» ('large barn'), resumed by «Şezătoarea» ('an evening reunion involving group work') is analogical, even if, now and then, *şură* has the meaning «strungă» 'sheepfold'.

Key words: *toponym, sense, ananalogy, expression, lexical productivity*

Résumé

On voit que les auteurs du DA ont réuni une grande richesse d'informations dans la présentation de ce mot avec ses nombreuses significations. En reprenant ces significations, les auteurs du MDA le simplifient trop ou accordent attention à certaines indications de DA. Au sens «cerdac» (véranda), il n'est pas précisé qu'il est utilisé de manière inappropriée; au sens «coş la sobă» (cheminé de poêle) il n'est pas précisé qu'il s'agit de la cheminé appelée aussi *ursoaică* (*grand ours femelle*). Le sens «şură mare» (grande grange), repris de «Şezătoarea» (soirée sociale de travail en groupe), est analogique, même si *şură* a ici et là le sens de «strungă» (bergerie).

Mots-clés: *toponyme, sens, analogie, expression, productivité lexicale*

Par le terme *comarnic* on définit «les différentes constructions ou parties de la bergerie» (Vuia, 1980: 240; voir aussi 245, note 35). Dans la Valée de Jiu, le *comarnic* est «fait soit sous les combles dans le prolongement du toit, soit dans une partie de la bergerie» (Idem, 278).

En DA, *comarnic* a les sens: 1) «petite cabane où habitent les bergers, écrin pour les bergers»; 2) «partie de la bergerie (cf. *geandâr*): le lieu (clos par des rangs serrés […]) où on bout le lactosérum, partie de la bergerie ouverte devant, qui communique avec le tour par les portes d'entrée des brebis laitières pour être traites, la corniche qui protège de pluie, partie de la bergerie où les brebis sont traites, sous le même toit avec les deux autres

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

compartiments de la bergerie: la bergerie proprement-dite et la bergerie des feuilles, la salle où s'assoyent les bergers pour traire les brebis, un espace clos par des rangs non-serrés, couverte, en forme conique, où les bergers bouissent le lactosérum. Le comarnic protège contre la pluie, étant destiné aussi à faire ombre aux trayeurs pendant les jours chauds d'été», cf. *foişor*, *umbrar*; 3) «Lieu protégé (comme une *petite chambre*) dans la bergerie, où est stocké le caillé sec, appelé *celar* (*cave*) ou *pătul* (*grange*); une sorte de pont sur lequel sèche le caillé, étagère en bois se trouvant dans la bergerie où les bergers mettent le caillé et les bergères les bacs à lait, un haut pylône au sommet duquel se trouve un pont recouvert d'écorce, où les bergers conservent les morceaux de fromage pour les protéger contre les ours ou pour ne pas se dégrader, lieu de la bergerie où se met le caillé pour drainer; sont quatre pylônes, quatre forches liées entre elles, ci-dessus se plaçant quelques branches: le caillé est posé sur ces branches. Immédiatement à côté de cette pièce se trouve le *comarnic*, qui s'appelle aussi *pătul* (*grange*), et qui sert au séchage du caillé. Il est la chambre de stockage de la bergerie. Le comarnic est assis sur quatre forches battues dans le sol en forme de carré, à une distance de deux mètres. Tour au tour les forches sont unies par des poutres. De deux côtés opposés et au milieu sont placées deux forches plus grandes qui sont également unies par une poutre (*hod*) qui s'appelle également *zvârginile comarnicului*. La vannerie [où se met le caillé à sécher] est placé dans le comarnic»; 4) Par extension sémantique, le mot désigne «l'étagère ou la vannerie sur laquelle sèche le caillé (dans le comarnic), l'étagère ou la planche où le berger place les caillés pour sécher, une vannerie où on met le caillé ou le fromage, une installation en forme de table, de vannerie tissée ou tôle perforée, où se place le caillé pour drainer ou pour sécher, une table perforée sur laquelle on place le caillé pour drainer, étagère sur laquelle on place le caillé. Le caillé sorti de l'égouttoire se met sur une vannerie appelée *comarnic*»; 5) Par analogie, on a créé le sens «cheminé de poêle paysanne qui se termine dans la mansarde, appelée aussi ursoaică (grand ours femelle)».

À partir des informations des œuvres consultées, mais aussi de nos enquêtes ou de celles des diploômés de la Faculté de philologie de Iaşi, on groupera plus en détail les sens, par rapport à DA, et de manièrte plus organisée, par rapport au MDA, parce que dans ce dictionnaire on n'a pas fait de nouvelles enquêtes, et celles d'après 1934 (l'année de l'apparition du DA, lettre C) n'ont pas été exploitées.

1) Maisonnette ou seulement un simple toit en pante où le berger ou le trayeur sont protégé contre la pluie, le vent ou le soleil; abris où «sont protégé contre la pluie le berger et le trayeur» (Morariu, 1937: 114); «toit bas en pente qui sert d'abri pour les bergers» (Vuia, 1980: 275; voir aussi la

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

carte a XXXVI B et XXXVII A et la fig. 94, p. 291); dans le N-V de la Moldavie, c'est «l'abri du berger» (Vuia, 1980: 290). Avec un sens plus général, en Ieud et Budescu Mare, «toit soulevé sur quatre fourches» (Vuia, 1980: 256).

2) Ce toit, en fait, est aussi le toit de l'endroit où les bergers/trayeurs traient les brebis, appelé *strungă* (*bergerie*); «*Comarnic* a été appelé également le toit placé devanr la bergerie, au-dessus de l'endroit où les bergers trayaient les brebis dans les bergeries de Retezat, Parâng, Munții Călimani»; cette construction a existé et existe aussi «à la bergerie de Carpații Meridionali et Răsăriteni» (Vuia, 1980: 242, 245); dans Câmpia Română elle s'appelle «le toit de la bergerie» (Vuia, 1980: 234); «toit au lieu de trait», dans Valea Argeșului (Vuia, 1980: 320). Chey les Magyars de Râul Doamnei c'est «le toit du lieu de trait» (Vuia, 1980: 319); tot près de la bergerie se trouvait le lieu de passage, avec un *comarnic* «situé au-dessus des trois chaises ou on trayait les brebis» (Vuia, 1980: 319); «une autre partie de perfection c'est la couverture de cette barrière avec une petite voûte, appelée dans certaines régions *comarnic* et sert contre les pluies et pour faire de l'ombre aux trayeurs, dans les jours chaudes d'été» et qui est «couvert seulement au-dessus» (Giuglea, 1983: 46). Dans Piua Pietrei «[Petrei, I. P.-S.] les bergers trayait à l'abri du comarnic» (Vuia, 1980: 218). George Pitiș disait: «*Comarnic*, couvert, où on trait, en pente douche pour que les brebis ne puissent tirer» (p. 167 et revient avec l'information selon laquelle le comarnic a «un toit» (p. 183). La même information est retrouvée également aux environs de Sibiului: «toit d'abri contre les pluies pour les trayeurs» (Dragomir, 1926: 205); au Râmnicu Sărat c'est, également, abri couvert où s'asseyent les bergers pour traire (Stoian, 1933-1934: 48). Le même auteur, dans l'ouvrage cité, dit que «A gauche et devant la bergerie s'élève le *comarnicu*, fait comme la bergerie elle-même des fourches, longues et larges, à la différence que les côtés (à l'exception de celui du Nord), sont découverts. Le toit du comernic peut être fait avec une fuite […]. Derrière le comarnic se trouve la chaise, contre laquelle les bergers s'appuient pendant la traite, et sous la chaise se trouvent les machines à traire […] Le comarnic sert pour que les bergers s'abritent contre le vent, la pluie ou le soleil pendant la traite» (p. 47-48).

En Jina, *comarnic* est «seulement le toit des portes de la bergerie» (BSRG, 1932: 262). *Comarnic* est «un toit qui protège les trayeurs contre la pluie ou le solei trop ardent» pe Valea Bistriței (Ilișanu Stănescu, 1972: 17), «le toit de la bergerie» (Cojocaru Ardeleanu, 1974); le *comarnic* «sert pour pour que les bergers s'abritent contre le vent, la pluie ou le soleil pendant la traite. Le toit du comarnic peut être fait avec une fuite ou deux. Derrière le comarnic se trouve la *chaise* (*spătaru*) et sous la chaise se trouve le passage

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

ou la porte, la partie de devant, lieu par lequel les brebis sortent pour venir être traites» (Bâgu, 1972: 16). En Vrancea aussi, *comarnic* est «l'endroit où les bergers traient les brebis» (Vuia, 1980: 194). Sur la montagne Bostan, près de Bacău, *comarnic* est, aussi, «l'endroit (couvert) où les bergers traient les brebis» (Vuia, 1980: 196). En Nereju (Vrancea) «*Comarnic*, c'est-à-dire l'abri où les brebis sont traites, est fait d'un toit […]. Le plancher est en bois en pente vers la chaise de trayeur» (Herseni, 1941: 82). Au Nord du département Argeş, *comarnic* est, aussi, «lieu de traite des brebis à la bergerie» (Comănescu, 2009: 212). On pourrait ajouter aussi d'autres informations d'où résort que *comarnic* est un toit, un lieu couvert où les brebis sont traites.

Comarnic est «le lieu où on met les bacs à lait à la bergerie et qui s'appelle aussi cave» (Frâncu-Candrea, 1888: 99). Le comarnic, au S-E des Montagnes Apuseni, «est une petite échelle placée horisontalement, appuie sur quatre fourches fixées dans la terre, à environ 1 mètre de hauteur, dont les barres transversales soutiennent les bacs ovals à une capacité de 10-15 litres» (Butură, 1958: 114).

Ov. Densusianu, dans *Graiul*, 314, écrit: «l'endroit de la bergerie où se met le caillé pour drainer; sont quatre pylones, quatre forches liées entre elles, ci-dessus se plaçant quelques branches: le caillé est posé sur ces branches». Sur le Retezat et Parâng, comarnic est la partie de la bergerie avec des toits en saillies, qui se trouve devant l'entrée ou de l'autre côté de la bergerie et qui avait pour destination, d'une part, de protéger l'entrée de la pluie et, d'autre part, de servir pour chambre de conservation du caillé» (Vuia, 1980: 240); «Le *comarnic*, soulevé sur quatre pilliers et avec un toit pour conserver le caillé», dans le Maramureş (Vuia, 1980: 255); dans la Valée du Jiu, le *comarnic* est l'endroit où on sèche le caillé, sous le toit prolongé de la bergerie, sous la forme de deux poutres coupées, placées avec la partie lisse en haut» (Vuia, 1980: 278). Il y a des lieux où le *comarnic* est une annexe de la bergerie où se conserve le caillé (Morariu, 1937: 114). A. Pădureni, le *comarnic* est l'endroit où on sèche le caillé (Vuia, 1980: 223); «(…) sert pour sècher le caille et se touve justement en face de la baraque» (Morariu, 1937: 164). C'est la pièce où on met le fromage (sur Rarău); «baraque spéciale où on conserve le fromage aux bergeries de Maramureş, couvert avec une écorce de sapin» (Morariu, 1928-1929: 194).

Au *Ţinutul Pădurenilor* et à *Poiana Ruscăi*, le *comarnic* également où on sèche le caillé est transportable, pour que la bergerie engraisse la terre (Vuia, 1980: 182).

«La mansarde ou la police où on met le caillé à drainer» (Dan, 1923: 190); une police sur laquelle on conserve le caillé (Conea, 1940, I: 73) ; «la police où on met le caillé» au N-V de la Moldavie (Vuia, 1980: 195, 295);

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

au Părăginosul il s'agit seulement d'une planche, d'une police (Conea, 194, I: 194); «la large police, à 4 pillons, où on conserve le caillé», à Pădureni – Hunedoara (Vuia, 1980: 223-224); les polices de la bergerie où on conserve le caillé, aux paysans du bassin de Hațegului et la valée de Strei (Vuia, 1980: 449); les *comarnice* sont «les polices pour le caillé dans les bergeries des allentours de Țara Hațegului» (Vuia, 1980: 285). R. Vuia nous dit qu'«aux bergeries de Padureni il manquait le toit au-dessus de l'endroit où on trait, appelé *comarnic*». Ici le *comarnic* est «la police soulevée sur 4 pillons à côté de la bergerie et sur lequel on conservait et séchait le caillé» (Vuia, 1980: 223-224); «Le treillis où on met le caillé à sécher/à égouter/à cuisson/à fermenter», synonyme de la police, du lit, de barre (Iordache, 1986, II: 106); le treillis (de tiges) sur lequel on sèche, on égout, on cuit le caillé. Synonyme de la *police* (lorsqu'il est une police), du *comarnic* – au Sud de la Transylvanie et au Nord de la Moldavie – (Iordache, 1986, II: 78). En Bucovine j'ai enregistré aussi *leasă* ou *comarnic*, les termes en étant synonymes.

À la bergerie avec *cave*, le *comarnic* est «une sorte d'étagère» sur laquelle on met certaines choses (Iordache, 1986, II: 86). Vuia, II, 245, écrit qu'au Sicules le *komírnyék* est «le toit de l'endroit où les bergers traient les brebis» et «l'abri du berger où il dort près de la bergerie».

Dans la zone du Câmpulung Moldovenesc, *comarnic* a aussi le sens de «installation pour fumer la viande» (Sfarghiu, 2005: 51).

De toutes les informations présentées par nous, aussi bien que des informations présentées par DA, on voit que partout le comarnic a pour destination d'abriter, de protéger contre la pluie, le soleil, le vent, synonyme en étant, premièrement, le mot *strungă* (*bergerie*), ce qu'on vient de montrer (Popescu-Sireteanu, I, 1980: 300). Il s'agit, donc, d'un toit en deux pentes, toit sous lequel on trait les brebis, le toit devant la bergerie ou le toit de la bergerie, voûte appelée comarnic, le toit des portes de la bergerie. On reprend deux informations sus présentées: «aux bergeries de Padureni il manquait le toit au-dessus de l'endroit où on trait, appelé *comarnic*» et *comarnic*, chez les Sicules, est «le toit de l'endroit où les bergers traient les brebis» (Vuia, 1980: 223, 245).

La plus intéressante et, disons-nous, la plus spéctaculeuse partie de ce chapitre est celle relative à l'origine du terme pastoral *comarnic*.

Les dictionnaires et les auteurs de cerains travaux d'étimologie soutiennent que le terme *comarnic* est d'origine slave, plus précisément Sud-slave, parce qu'on le retrouve chey les Bulgars et les Serbes, avec des sens proches ou identiques. Même Philippide écrivait: «il est le serbe *komarnik*», «le bulgaire *komarnik*», cabane, hutte d'un berger, du v. bg. *Komaĭ, comarŭ* (OR, 1928, I: 728). Ov. Densusianu, in *Aspecte lingvistice*

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

ale păstoritului, I: 112-113, dit que seulement en langue bulgare on rencontre un mot semblable à celui roumain. En slave il existe *komornikъ*, dérivé de *komora* (< lat. *camera*) entré en slave commun. De *komora* on a en roumain *comoară*. Les auteurs de DA écrivent: «Du bulg. *Komarnik* 'cabane, chalet' (cf. serbe *komarnjak* 'chalet des bergers', cf. slov. *Komarnica*)».

«Chez les Slaves du Sud, le mot est dérivé du *kamara* (*komara*, *kamora*, *komora*), qui est un emprunt du latin (*camera*), puisqu'il est possible que les anciens bergers roumains étaient ceux qui ont emprunté le mot aux Slaves du Sud, pour qu'ensuite le recevoir d'eux (cf. Giuglea, 1983, II: 332). Pour la Ruténie, *komarnyk* «est emprunté plus récemment du roumain». G. Giuglea, en dans *Cuvinte româneşti şi romanice*. *Studii de istoria limbii, etimologie, toponimie*, 1983: 46 propose une autre hypothèse: «Comarnic peut s'expliquer également par les règles phonétiques roumaines. De *camara* + suf. *-nic* slave, mais également productif chez nous, il est facile de dire un **cămarnic* (avec *a* > *o*, sous l'influence de la labiale)». Voir aussi Blănaru, 2002: 138.

Certaines localités et certaines montagnes portent le nom *Comarnic* (voir MDGR, 1978, II: 575 et s.; Drăganu, 1933: 102-103; DRH B, 1972, II: 502).

Pour la présence de ce terme dans les langues voisines, voir Vuia, 1964: 56-57; Vuia, 1980: 245; Vrabie, *Elemente*, SCL, 1976: 284-285. Pour la clarification de l'origine du terme *comarnic*, nous avons d'autres données et un autre point de vue.

Dans le DA, au mot *coamă* on a réservé un large espace, en ayant 4 sens principaux: 1) «longs cheveux, épais et touffu, plus long que les poiles du corps, de la nuque, du cou ou au long de la collone vertébrale de certains animaux tel le lion, le cheval, le porc et certaines espèces de chiens». «Extrêmement nombreux… [sont] les attributs par lesquels on exprime différentes formes et différents aspects de la touffe de cheveux: …choisie, riche, ébouriffée, échevelée, courte, piquée, coupée, bouclée, épaisse, séparée, belle, épaisse, laide, mince, large, lisse, longue, magique, grande, petite, bergère, noire, soyeuse, vélue, brossée, peignée, rare, ventillée, ronde, coupée, usée, hérisée», etc. Des nombresuses citiations on retient seulement une: *Mai stai, murgule, legat,… Să bei apa muntelui… Ca să-ți crească coama naltă, Coamă naltă şi învoaltă* (Teodorescu). Certaines plantes ont, dar leur dénomination le mot touffe coamă: *coama calului*, *coama porcului*, *coamă-de-mare*; 2) «Les cheveux de la tête humaine»; «le feuillage riche en haut des arbres, bois en haut des montagnes»; «le faisceau riche des rayons solaires, la cœue d'une comette»; 3) «Jointure horizontale résultée de l'intersection de deux plans; (spéc.) hauteur prolongée d'une

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

colline (cf. crête, sourcil, pointe); la partir horiyontale d'un mur; la ligne formée des deux plans inclinés d'un toit (cf. la selle de la maison); le bois horizontal où sont bloquées les poutres du toit, boucle, couronne; le haut (avec les épis) d'une paille; la vague de terre jettée sur la raignure». On rappelle ici crête des montagnes. On retient un contexte de Pamfile, *Ind. Casn*., 422: «Dans certaines régions la selle port aussi le nom de *laț*, *leaț*, *coamă*, *culme*, *samară*, *slemnea*, *slimă*, *comană ou coroană*». Il y a aussi d'autres infirmations, avec ce sens, qu'on ne retient; 4) «*Coama apei* = le cours, le fil de l'eau», c'est-à-dire «la ligne médiane d'un ruisseau».

Coamă a toute une série de dérivées: *comíță*, *comuşobără*, *comát*, *-ă*, *comós*, *-oásă*, *comár* «les bandes qui viennent sur la crinière du cheval, lorsqu'on le barnait, le harnais du cou du cheval», mais aussi il faut ajouter les sens présentés par nous (ci-dessous); *comană* «coama casei», mais aussi le synonyme de *samar*; *comarac* est une variante de *comanac*.

Les Aroumaines ont *coamă*, pl. *coame*: *coama a calui* (= *coama calului*), synonyme avec *grívă*, *hióte*. En grec, il est *kóme*. Chez les Méglénoroumains, *coamă* «sont les cheveux de la cueue du cheval»; «archet de violon». Le mot est hérité du latin *coma*.

*

Ce mot est souvent présent dans la toponymie roumaine, sans exemples dans la *Toponymie* de Iorgu Iordan. Au Banat on retrouve *Coama* «selle de colline» à Gârlişte et aussi un «plaine arable et pâturage» à Glimboca, département de Caraş-Severin (DTB, 1985, II: 89). Au DTRO 2, 1995: 152, on retrouve les noms de lieux suivants: *Coama*, colline à Groştea, département de Gorj, expliquée par *coamă* «pointe, crête, bord»; *Coama Arcanului*, crête de montagne à Runcu, département de Gorj; *Coama Iepii*, bois à Firijba, département de Vâlcea; *Coama Strungilor*, colline à Urdari, département de Gorj; *Coamele*, montagne à Runcu, département de Gorj. On peut multiplier les exemples.

La grande présence du mot dans les dialectes de la langue roumaine peut conduire à la conclusion que la soi-disante «thème obscure *COMA*» avec le sens «coamă» peut être un héritage traco-dace encore inconnue, que l'nthroponymie et la toponymie pourrait documenter.

Les sens de *coamă* ont pu faciliter et même ont conditionné l'apparition du dérivé *comar*, mot inclus, dans le DA, dans la famille de *coamă*. *Comar* a, comme on vient de montrer, le sens «les bandes qui viennent sur la crinière du cheval, lorsqu'on le barnait, le harnais du cou du cheval», d'après Damé, 50. Les auteurs du MDA reprennent le mot, mais lui donnent le sens de «ham», ce qui ne correspond pas avec la réalité et l'information de l'écriture de Damé. Ainsi, dans le *Glosar dialectal Oltenia*, 1967: 25, est enregistré avec le sens de «bois» sur lequel on soutient les la

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

pointe des poutres (de la maison). Dorina Bărbuț, 1990: 59 enregistre le même sens: «bois soutenant les poutres d'un toit, en haut». En Bucovine, à Câmpulung, *comar* signifie «crête (de tuile)» (Sfarghiu, 2005: 51), donc tout ce qui a trait avec le toit, à savoir avec sa partie supérieure, où les poutres s'appuient sur un long bois horizontal. De DTRO 2, 1995: 176, on a retenu les informations suivantes: *Comar* est un nom de propriété qui viendrait d'un nom de personne, *Comaru*, d'où aussi *Comăreşti*. «Dans les enquêtes pour DELR on a enregistré, à Hățăgel, cf. Densusianu, 1915. Le mot *comar* «la partie plus haute d'une partie de terre arable (lorsque le labour est commencé depuis le bord)». Avec le même sens, on a noté également le mot *comarnă* (DTRO 2, 1995: 176). Il n'est pas difficile à admettre que de *comar*, avec les sens présentés, mais aussi avec le sens inattendu de «toit», ou «crête du toit», on a pu arriver au sens «toit qui protège les bergers de la pluie, du soleil et du vent, lorsqu'ils traient les brebis ou lorsqu'ils les gardent». Dans ce sens, on peut dire que de *comar*, cu suf. *-nic*, sau de la *comarnă* avec le suffixe *-ic*, il est réalisé le dérivé *comarnic*, emprunté du roumain en bulgare et serbe. Les sens de l'hongrois (Márton, 1977: 212) ont été prêtés plus tard, de la même manière que ceux de l'ukrainien.

Comarnic «e un terme berger très fréquent dans notre toponymie pastorale, avec diveses acceptions» (Conea, 1940, I: 85, note 5). Il est montagne dans la plaine Arefu (Constantinescu-Mircești, 1976: 88); montagne en Bucovine (Ionescu, 1894: 70); *Comarnic* (MDGR II, 1899: 575); *Comarnic* (à Runc) et *Comarnicele* (à Telciu) (Giuglea, *Cuvinte*, 335); *Dealu Comarnicelor*, à Zagra-Năsăud (Giuglea, 1983: 336) et *Dosu Comarniceior* (à Parva, Giuglea, 1983: 336); *Valea Comarnicelor*, à Cuhea (Papahagi, 1925: 208) et dans les Montagnes M. Apuseni (GS III, 1927-1928: 66); *Valea Comarnicului* est un cours d'eau à Corbu, département d'Harghita et, toujours ici, *Comarnicu*, montagne, et *Comărnicuț* (ALRR, 1922: 79, 80); *Dealu Comarnic* à Tazlău (Mătasă, 1943: 62). Il existe aussi d'autres noms topyques *Comarnic*. «Dans les enquêtes pour DELR le nom a été enregistré dans plus de 200 endroits de tous les départements du pays, surtout dans les régions de colline et de montagne, avec le sens 'abri pour les bergers, abri contre le soleil, la chaleur, le vent; partie de la bergerie par où les brebis entrent pour être traites'» (voir, DTRO 2, 1995: 176). *Comărnicel*, est un nom de montagne dans les Montagnes de Orăştie (Apolzan, 1987: 55). Un jeu populaire s'appelle *Comarnicul* (Varone, 1979: 45). Le nom a des attestations anciennens. Ainsi, *Comarnicele* (*Comarnicul*), montagne à Vâlcea (1501), *Comarnicul*, montagne dans le département de Prahova (1510). Voir aussi DERS, 1981: 51; Mihăilă, 1974: 89; Drăganu, 1933: 647). Des Roumains, le mot est passé dans d'autres langues voisines, aussi comme nom topyque (Drăganu, 1933: 396-397).

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

*

En 1490, a été mentioné, près de Iaşi, le village *Comarna*, qui était également pâturage (DRH A, III, 1980: 75)[1]. Sur le mot commun *comarnă*, Philippide, en 1925, I: 728, écrivait: «*Comarna*, qui n'existe plus aujourd'hui en tant que nom comme est, probablement, comarnic». On rappelle que le mot commun *comarnă* est attesté à Dâmbovița et représente un synonyme du *comar* (voir ci-dessus). Donc, le mot existe toujours, aujourd'hui, de manière insulaire. Le nom topyque *Comarna* s'explique par un anthroponyme non attesté.

Dans la première moitié du XIX[e] siècle, un certain *Chiril Comarnischi* avait partie dans la propriété Blândeşti, région de Botoşani (*Notiții statistice*, «Buciumul român», I, 1875: 285, s.v. Blândeştii).

En 1438 il est mentionné le nom de personne *Comarici*, dérivé de *Comaru* avec le suffixe *-ici*, propriétaire des villages Jideşti On renvoie à *Camărici* et *Cămarici*, mais on retrouve également le nom dans sa forme *Camarici*, mentionné en 1558, 1587, «probablement le même *Camarin*, mentionné en 1479 (Gonța, 1995: 91). Le nom de personne *Cămărici* a été mentionné en l606. Un nom de village *Comarețu*, près de la commune de Predeşti, département de Dolj, ppelé aussi *Comărețiu*, s'ecplique dans DTRO 2, 1995: 176, par le nom de personne *Comarete* (> *Comareti* > *Comarețu*).

C'est toujours en 1438 (DRH A, 1975, I: 263, doc. 186) qu'il a été mentionné *Comareva*, probablement près de Corod (v. aussi p. 448). Ce nom a été slavisé dans la cancellerie princière, il en étant, en réalité, probablement le féminin de *Comarău*, dérivé de *Comar*(*u*), nom de personne, avec le suffixe *-ău*. De la descendance de *Comarău* était *Comarici*, boyard.

Les synonymes de *comarnic* sont: *cămară*, *celar*, *cerdac*, *cobăr*, *coliba strungii*, *coşar*, *cotar*, *coteț*, *foişor*, *geandâr*, *leasă*, *pat/pătul/pătulă*, *pod*, *poliță*, *spătar*, *şatră*, *şofru/şoapră*, *şură*; ar. *Gătru*; on voit que, du sens «toit», on est passé à celui de «lieu protégé» ou «étagère sous un toit».

Une variante de *comárnic* est *comanic*, rencontrée dans un seul texte cité par DA: *Şi, ca frate, că ți-oi da O mioară d-o căldare, Brânză dulce din sădilă, Caşcaval din comanic, Cum stă bine la voinic* (Tocilescu, 1900: 116). Dans le MDA, *comanic* est présenté comme ayant une étymologie inconnue, probablement avec le sens «comarnic». En fait, il est un dérivé de l'appellatif *coman* avec les suffixe *-ic*, et *coman*, attesté comme nom de personne, est un dérivé de *coamă* avec le suffixe augmentatif *-an*. Ici, l'accent sur le *í*, *comaníc*, fait partie de la rime (voir aussi MDA). Le seul

[1] Costăchescu, 1943, p. 260, présente la première attestation en 1431.

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

exemple de Tocilescu est dans une ballade où le mot rime avec *voinic*. De màme dans le contexte suivant *Toată vara-n comarnic Şohan nu lucră nimic* (Papahagi, 1925: 57), *comarnic* a l'accent sur le *i*, en rime avec *nimic*. Il convient de retenir que chez les Aroumains de Gramoste, il y a un village appellé *Comanic*, mentionné par I. Nenițescu, 1895: 27, mais il manque de l'ouvrage de Capidan, *Toponymie*.

Et Nijloveanu, 1969: 465, a un texte folklorique où le mot *comanic* apparaît: *Brânză dulce din comanic*, expliqué dans le *Glosar*, 1967: 814, par la «sédille». Avec *r* remplacé par *l*, on retrouve le mot dans le vers: *Unt dulce din comalnic*, ou, déformé, en *comabrici*: *Unt dulce din comabrici*, les deux vers d'une variante de la ballade *Costea* (*Cântecele şi poveştile Oltului*, 127, 129). Probablement *comabrici* s'explique par *comarici*, avec un *b* épenthétique.

Dans le DOR, 1963: 271, il est enregistré le nom *Coma*, *Coma Auraru*, *Comcea*, *Comin*, *Comino* [= Cominu], *Comoe* [= Comoaia!]. Ensuite *Comasca*, bras du Danube à Giurgiu, sur lequel l'auteur écrit: «il pourrait expliquer [= les toponymes] *Gura Comăşteni* et *Comoşteni*. Avec le suffixe *-şa*, *Comşa*, nom actuel utilisé en Ardeal et Muntenia, dérivé d'autres *Coman*, sans expliquer l'apocophe de *-an*». Il faut dire ici que le nom *Coma* s'explique par le substantif *coamă*. Iorgu Iordan, 1983: 142 enregistre le nom *Coamă*, pour lequel il renvoie à une comparaison avec le nom topyque *Coama Calului*. *Comasca* est le féminin de *Coma* avec le suffixe *-ască*, comme dans le féminin *Popásca* de *Pop* ou *Popa*. En *Comşa*, le suffixe *-an* de *Coman* aété remplacé par *-şa*. *Comoşteni* est un pluriel de *Coma* avec le suffixe *-oşte*, comme dans *Popoşte*, pl. *Popoşteni*. *Comăşteni* est une variante du nom *Comoşteni*.

Du nom propre *Comar* sont dérivés les noms du village *Comăreşti* et du village *Comarca* et les noms de personnes *Comariciu* et *Comariţa*, mentionnés dans DOR, 1963: 247.

On croit que des Coumans il nous est resté le nom de personne (nom unique, mais aussi de famille) *Cóman*. Dans DOR, 1963: 247 l'auteur écrit pourtant: «l'accent et la voyelle *o* au lieu de *u* (car le peuple s'appelait *cuman*, *-ia*) suggérait la dérivation du nom de personne du thème obscure *COMA*». Sont présentés les noms *Coman*, *-a* (fem.), *-i* (village); *Comănea* (top.), *Comănariul* (Ard.), qui peut avoir un sens d'appartenence locale. Avec le suffixe *-aş*, *Comănaş*, ensuite noms formés avec les suffixes *-ca*, *-cea*, *-eciu* (comme dans *Comăneciu*), *-iciu* (*Comăniciu*), *Comănel*, *Comeanel*, *Comăniţă*, *Comănoiu*. On précise que «Le toponyme *Vadul Cumanilor* n'a pas de rapport avec les anthroponymes».

N. A. Constantinescu a raison: par le «thème obscure COMA» on peut expliquer le nom *Coman*. Mais nous avons montré que ce thème est la

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

variante du roumain *coamă*, extraite des noms tels *Coman*, etc. Et on ajoute maintenant: des dérivés du *coamă*: *comiță*, *comuşoară*, *comat*, *-ă*, *încomat*, *comos*, *-oasă*, *comar*, *comană*, *comarac* (variante de *comanac*). On retient que l'appelatif *comán* (dans les montagnes de Suceava) a le sens de «diable» et, par extension, «homme qui ressemble par sa laideur au diable» (DA).

En Moldavie, le nom de personne *Coman* apparaît pour la première fois dans un document de 1398 (DRH A, 1975, I: 7-8, doc. 6), en appelant ainsi un boyard limitrophe, «du voisinage», donc voisin, qui participe à la délimitation d'une propriété, rappellé en 1404, avec sa propriété appellée *Comana* (DRH A, 1975, I: 29, doc. 19). Une année avant, en l403, il est rappellé le village *Comanăuți*, «sur le ruisseau Crasna, qui est à Cobâle», dans la région de Neamț, disparu aujourd'hui (DRH A, 1975, I: 26, doc. 18), variante de chancellerie avec le suffixe ucr. *-ăuți* du nom *Comăneşti*.

En 1448 est mentionnée *seliştea Comăreştilor* au commencement de Cneaja, département de Galați (DRH A, 1975, I: 398, doc. 280), nom rappellé également en 1459 (DRH A, 1976, II: 125, doc. 87). Aux XV^{e} et XVI^{e} siécles, le nom *Coman*, unique ou également nom de famille, a un fréquence assez grande dans les documents moldaves (voir DRH A, I, II, III; voir Gonța, 1995: 116). Une grande présence a le nom *Coman* aussi aux Payx Roumains, rencontré dans de nombreux noms topiques également, à partir de 1400 (voir DRH B, I, II et. S. et DTRO 2).

Christian Ionescu, 1975: 88-89 dit que les migrateurs coumans se sont fixé chez nous après l'année 1223, «quand une partie d'eux se sont fixé dans Câmpia Dunării et en Hongrie», mais, précisons-nous, en Moldavie ils se sont fixés bien avant. Pourtant, les Coumans, en étant des nomades, sans établissements stables, n'ont pas laissé de traces importantes dans la langue roumaine. Probablement *Caracal*, *Teleorman*, *Vadul Cumanilor*. Ensuite, Ch. Ionescu montre qu'il est difficile de trouver des traces oumanes dans notre anthropologie. «Premièrement, le nom de cette population est en langue roumaine un néologisme d'origine savante; deuxièmement, et d'une grande importance, le fait que le nom de personne *Coman* se différencie du nom de la population *cumán* par la position de l'accent». Le nom a d'anciennes atestations et chez les Serbes et les Croates, le nom *Koman* est attesté le XII^{e} siècle. L'auteur finit les consignations sur cet anthroponyme en disant que «le nom personnel *Coman* a été rapproché de *Coma*, *Comcea*, *Comşa*, dérivés d'un thème anthroponymique *Com-*, sur lequrl ne oeut faire des affirmations certaines (on a suggéré la liaison avec le lat. *Comatus* et le gr. *Komaios*, de *coma* 'coamă' ou *Cosma*). Le souvenir des Coumans pourait être conservé seulement dans la toponymie (*Comana*)».

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

*

On rappelle qu'un oronyme connu près du lac Scutari est *Kom* (Dragomir, 1926: 36; 177), *Komani* est une région en Monténégro (Dragomir, 1926: 60), *Komarani* est une localité dans la zone Raguza (Dragomir, 1926: 133), aujourd'hui Dubrovnic, en Croatie, et *Komarnica* est un cours d'eau (Dragomir, 1926: 62). On doit rappeller aussi les noms topyques *Komin*, champ, colline et source et *Komini*, côte (Dragomir, 1926: 66).

Dans *Dicționar*, 142, Iorgu Iordan écrit que n.f. *Coman*(*u*) s'explique par le mot *cuman* «nom d'une population turco-altaique, a a vécu dans notre région» et renvoie à une comparaison avec les top. *Comani*, *Comanul*, *coman* «diable», bg. *Koman*. *Comana* est le féminin de *Coman* et il le compare avec le nom top. *Comana*. Le nom *Comanic* est expliqué par *Coman*, avec le suf. dim. -*ic* . Sont encore présentés le n. fam. *Comaniciu* (le même avec *Comăniciu*), *Comaniuc* avec le suf. ucr. -*iuk*. Une explication erronée présente Iordan aussi pour le nom *Comarnescu* : celui-ci serait l'ucr. *Komarnja* «collectif de *komar* 'moustique'», comparé avec le nom top. *Comarna*. «Il pourrait être également la 'roumainisation' du nom suivant (avec le remplacement du suffixe -*schi* par -*escu*, et le nom suivant est *Comarnischi*, qui s'explique par le pol. *Komarnitski* ou/et bg. *Komarnitski*». Pour *Comarciuc* on ne présente aucune explication, bien qu'il soit claire qu'au nom roumain *Comar/Comaru* a été ajouté, comme dans bien des cas en Bucovine, le suffixe ucr. -*ciuc*. *Comă* est, d'après Iordan bg. *Koma*, le féminin de *Komo*, et non pas roumain. On a parlé ci-dessus de ce nom qui est un emprunt roumain en bulgare.

*

Une discussion distincte comporte le subst. *Comanac/comănac*, avec une présentation ample dans le DA, où sont consignés ses sens: 1) «(utilisé surtout en Moldavie; dans d'autres régions il est disparu ou est dessuet) chapeau pour couvrir la tête chez les hommes, dans certains endroit tissé avec aiguilles, de fibres courts ou de tresse épaisse, noir ou noir et blanc, une sorte de capuchon noir, retroussé en bas, une sorte de chapeua rond, porté surtout par les bergers ou par les hors-la-loi (il était de couleur), par différents fonctionnaires, militaires, bozard ou même le prince»; 2) «chapeau de fibres courts et épais (d'habitude de couleur brune), sans bord, des moines et des nonnes, pour l'usage commun ; il est plus bas que le chapeau cilindrique (porté à la messe)»; 3) «couvercle de marmitte»; 4) «morceau de bois coupé vert, branche d'arbre sans petite branche et feuilles»; 5) «croix de la rame, manche en bois transversale à l'extrémité de la rame». Il a plusieurs variantes, parmi lesquelles *comăiác* et *cumarác*. Dans certaines régions, *comănac* est «chapeau en paille, avec les bords larges; est surtout porté par les femmes» (GS, 1933-1934, VI: 235).

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

*

Les auteurs du DA ont constaté que ce mot est rencontré chey les Histroroumains dans les formes *coromåc* et *cumaråc* «hapeau». Scriban le met en rapport avec le sb. *Kalamank* «capuchon se mettant sur la tête des nouveau-nés» (ceh. *Kalaman* «une sorte de tissu épais en laine», rus. *Kalamanjonok* «tissu lis de chanvre ou de linum», pol. *Kalamanjka* «une sorte de tissu épais en laine», selon Berneker) et «il est le même mot que le m. lat. *calamancum, calamaucum* «capuche». «On a à faire avec un not, probablement d'origine orientale [(…)] dont on ne sait par quel moyen ou quant il est entré chez nous». Les considérations suivantes du DA représentent seulement des suppositions, raison pour laquelle on ne les retient pas.

Les auteurs du MDA présentent l'explication par le sb. *Kalamank* comme étymologie certaine, ce qui nous surprens. C'est toujour comme emprunt slave qu'il est considéré par les auteurs du SDE, qui renvoient à une comparaison avec le scr. *Kalamank* «capuchon pour les petits enfants».

Cette explication force les choises, en essayant l'impisition d'une fausse étymologie.

Nous admettons l'opinion de Zamfira Mihail, 1978: 140, à savoir que l'étymologie de *comănac* estinconnue. De cette constatation il faut partir toute tentative d'explication de son origine.

Si on prend en considération les premiers sens du *comănac*, tels que présentés par DA, on constate qu'il nomme des objets pour couvrir la tête, faits d'habitude de tiddu épais. Par extension, on explique également les autres sens qu'on considère plus nouveaux.

On a vu que parmi les variantes du nom on retrouve *cumarac* et *comăiac* et que ches les Histroroumains onn retrouve *coromac* et *cumarac*, mais Traian Cantemir, 1959: 162, a enregistré aussi *comarac*, et on reconnaît dans *cumarac* une variante du *comarac* avec la fermeture du *o* à *u*, et dans *coromac* une variante de *comarac* par la métathèse de *r/m* (**comorac* > *coromac*), et la présence du deuxième ***o*** peut s'ecpliquer par l'assimilation de *a* sous l'influence de la consonne bilabiale *m*. Il en résulte que la forme *comarac* est un dérivé de *comar* avec le suf. *-ac*, et relativement à *comar* on rappelle qu'il est présent dans le daco-roumain et qu'il a plusieurs sens. On rappelle que les Daco-roumains connaissent aussi la variante *cumarac* pour *comanac*. Goran Filipi, ALIr, 2002: 307 a enregistré *kumarak* «chapeau».

*

On conclut de ce qu'on vient présenter que la base des appellatifs *comarnic*, *comar*, *comarnă*, *comanic*, *coman*, *comănac* et des noms propres

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

correspondants est dans le subst. *Coamă*, avec les sens présentés, dont on a extrait, de ses dérivés, le thème *com-*.

BIBLIOGRAPHIE

*** *Cântecele şi poveştile Oltului*. *Zonele Scorniceşti, Drăgăneşti-Olt, Corabia*, in *Folclor din Oltenia şi Muntenia*, vol. VII, Bucureşti, Editura Minerva, 1979.

*** *Glosar dialectal Oltenia*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1967.

Apolzan, Lucia, *Carpaţii – tezaur de istorie*. *Perenitatea aşezărilor risipite pe înălţimi*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1987.

Bărbuţ, Dorina, *Dicţionar de grai oltenesc*, Craiova, Asociaţia Independentă Literară, Artistică, Culturală şi Editorială „Mileniul III", 1990.

Bâgu, Caliopia, *Termeni păstoreşti pe Valea Prutului* (teză de licenţă), Iaşi, 1972.

Blănaru, Alma, *Dicţionar de termeni păstoreşti*, Suceava, Editura Muşatinii, 2002.

Ilişanu Stănescu, Ioana, *Terminologia păstoritului pe Valea Bistriţei*. *Comuna Broşteni* (teză de licenţă), Iaşi, 1972.

Butură, Valeriu, *Adăposturile temporare în sud-estul Munţilor Apuseni*, in „Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei", 1958, p. 95-128.

Cantemir, Traian, *Texte istroromâne*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1959.

Capidan, Theodor, *Toponymie macédo-roumain*, in «Langue et littérature. Bulletin de la section littéraire», vol. III, Bucureşti, 1946.

Conea, Ion, *Clopotiva*. *Un sat din Haţeg*, 1-2, Bucureşti, 1940.

Constantinescu-Mirceşti, C., *Păstoritul transhumant şi implicaţiile lui în Transilvania şi Ţara Românească în secolele XVIII – XIX*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1976.

Costăchescu, Mihai, *Documente moldoveneşti de la Ştefăniţă Voievod, 1517 – 1527*, Iaşi, 1943.

Damé, Fr., *Încercare de terminologie poporană română*, Bucureşti, 1898.

Dan, Dimitrie, *Stâna la românii din Bucovina* (*reproducere din „Junimea literară*"), XII, Cernăuţi, 1923.

Densusianu, Ovid, *Aspecte lingvistice ale păstoritului*, vol. 1-2, Curs universitar, Bucureşti, 1933-1935.

Densusianu, Ovid, *Graiul din Ţara Haţegului*, Bucureşti, 1915.

Dragomir, N., *Din trecutul oierilor mărgineni din Sălişte şi comunele din jur*, in „Lucrările Institutului de Geografie din Cluj", II, 1926, p. 195-249.

Drăganu, Nicolae, *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei şi a onomasticei*, Bucureşti, 1933.

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

Dunăre, Nicolae, *Civilizaţie tradiţională românească în Curbura Carpatică Nordică*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1984.
Frâncu, Teofil, Candrea, Gheorghe, *Românii din Munţii Apuseni* (*Moţii*). *Scriere etnografică*, Bucureşti, 1888.
Giuglea, George, *Cuvinte româneşti şi romanice. Studii de istoria limbii, etimologie, toponimie*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Gonţa, Alexandru I., *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XVII* (*1384 – 1625*). *Indicele numelor de persoane*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1995.
Herseni, Traian, *Probleme de sociologie pastorală*, Bucureşti, 1941.
Cojocaru, Ardeleanu Dragna, *Termeni păstoreşti în graiul din Humuleşti* (teză de licenţă), Iaşi, 1974.
Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975.
Ionescu, Serafim, *Dicţionar geografic al Judeţului Suceava*, Bucureşti, 1894.
Iordache, Gheorghe, *Ocupaţii tradiţionale pe teritoriul României, II*, Craiova, Scrisul Românesc, 1986.
Iordan, Iorgu, *Dicţionar al numelor de familie româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Iordan, Iorgu, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.
Márton, Gyula et all., *A magyar nyelvjárások roman kölcsönszavai /Împrumuturile româneşti ale dialectelor maghiare*, Bucureşti, Editura Kriterion, 1977.
Mihail, Zamfira, *Terminologia portului popular românesc în perspectivă etnolingvistică comparată sud-est europeană*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1978.
Mihăilă, Gheorghe, *Dicţionar al limbii române vechi* (*sfârşitul sec. X – începutul sec. XVI*), Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1974.
Morariu, Tiberiu, *Câteva contribuţii la oieritul evreilor maramureşeni*, in „Lucrările Institutului de Geografie din Cluj", IV, Cluj, 1928 – 1929, p. 183 – 203.
Morariu, Tiberiu, *Viaţa pastorală în Munţii Rodnei*, Bucureşti, 1937.
Nenițescu, Ioan, *De la românii din Turcia europeană. Studiu etnic şi statistic asupra aromânilor*, Bucureşti, 1895.
Niculescu-Varone, G. T., Costache Găinaru-Varone, Elena, *Dicţionarul jocurilor populare româneşti*, Bucureşti, Editura Litera, 1979.
Nijloveanu, Ion, *Poezii populare de pe Argeş şi Olt*, in *Folclor din Oltenia şi Muntenia*, vol. IV, p. 431-825, Bucureşti, Editura Minerva, 1969.

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

Papahagi, Tache, *Graiul şi folclorul Maramureşului*, Bucureşti, 1925.
Popescu-Sireteanu, Ion, *Termeni postoreşti în limba română, I*, Iaşi, Editura Princeps Edit, 1980.
Preot C. Mătasă, *Câmpul lui Dragoş. Toponimie veche şi actuală din judeţul Neamţ*, Bucureşti, Casa Şcoalelor, 1943.
Sfarghiu, Otilia, Sfarghiu, Vasile, *Regionalisme din Câmpulung Moldovenesc*, Câmpulung Moldovenesc, 2005.
Stoian, I.I., *Păstoritul în Râmnicul-Sărat*, in „Grai şi suflet", VI (1933-1934), p. 46-74.
Tocilescu, Gr. G., *Materialuri folcloristice*, Bucureşti, 1900.
Ţintatu-Comănescu, Elena Cremona, *Migraţiile interne şi enclavele culturale*, Piteşti, Editura Tiparg, 2009.
Vrabie, Emil, *Elemente* (II), in SCL, 3/1976.
Vuia, Romulus, *Studii de etnografie şi folclor*, vol. II, Bucureşti, Editura Minerva, 1980.
Vuia, Romulus, *Tipuri de păstorit la români*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1964.

SIGLES

AL Ir = Goran Filipi, *Atlasul lingvistic istroromân*, Croaţia, Pola, 2002.
ALRR = Grigore Rusu, Viorel Bidiran, Dumitru Loşonţi, *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Transilvania. Date despre localităţi şi informatori* Bucureşti, Editura Academiei Române, 1992.
BSRG = Academia Română, „Buletinul Societăţii Regale de Geografie", 1932.
DA = Academia Română, *Dicţionarul limbii române*, Bucureşti, 1913-1949.
DELR = Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti" *Dicţionarul etimologic al limbii române, I*: A-B, Bucureşti, 2011.
DERS = Academia Română, *Dicţionarul elementelor româneşti din documentele slavo-române, 1374-1600*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1981.
DOR = N.A. Constantinescu, *Dicţionar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.
DR = Academia Română, Institutul de Lingvistică şi Istoria Literaturii „Sextil Puşcariu", *Dacoromania, I*: 1994-1995, *II*: 1996-1997.
DRH A = Academia Română, *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova, I*: 1975, *II*: 1976, *III*: 1980, Bucureşti, Editura Academiei.
DRH B = Academia Română, *Documenta Romaniae Historica. B. Ţara Românească, I*: 1966, *II*: 1972, *III*: 1975, Bucureşti, Editura Academiei.

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)

DTB II = Viorica Goicu, Rodica Sufleţel, *Dicţionarul toponimic al Banatului* (*C*), vol. II, Timişoara, 1985.
DTRO 2 = Academia Română, *Dicţionarul toponimic al României*. *Oltenia*, vol. *II*, C-D, Craiova, Editura Universitaria, 1995.
GS III VI = „Grai şi suflet”, *III*: 1927-1928, *VI*: 1933-1934.
MDA = Academia Română, *Micul dicţionar academic*, *I*: A-C, 2001; *II*: D-H, 2002; *III*: I-Pr, 2003; *IV*: Pr-Z, 2003, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic.
MDGR II = Academia Română, *Marele dicţionar geografic al României*, II, Bucureşti, 1899.
OR I, = Alexandru Philippide, *Originea românilor*, vol. *I – II*, Iaşi, 1925, 1928.
SDE = *Scurt dicţionar etimologic al limbii moldoveneşti*, Chişinău, 1978.

BDD-A3860 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 15:16:19 UTC)